



Agriculture

La flambée du prix des céréales affecte les marchés

L'année 2007 est marquée par l'explosion du prix des céréales et l'envolée du prix du lait. Les filières hors sol sont, de ce fait, fortement handicapées par l'augmentation sans précédent du coût de l'aliment. Le secteur du porc entre en crise avec un cours affaibli. Pour la volaille et le veau de boucherie, la hausse des prix de vente permet de compenser celle des coûts. L'année est décevante pour la plupart des légumes.

En baisse pour la troisième année consécutive, tout comme aux échelons national et européen, les productions céréalières bretonnes chutent en 2007. Le printemps est marqué par des conditions météorologiques favorables à la mise en place des grandes cultures. Mais l'été pluvieux retarde la fin des moissons et pénalise des rendements très prometteurs.

Les surfaces en céréales diminuent légèrement, exceptée celle du triticale¹. Avec 290 000 ha cultivés, le blé est toujours la céréale la plus répandue en Bretagne, suivie du maïs grain (117 500 ha), de l'orge (72 000 ha) et du triticale (46 800 ha).

L'été frais et pluvieux de 2007 provoque l'effondrement des rendements des céréales à paille : - 22 % pour le blé et le triticale, - 16 % pour l'orge. Ils s'établissent respectivement à 56, 47 et 53 q/ha. La produc-

tion de maïs grain augmente légèrement avec un rendement correct de 80 q/ha.

Avec le développement des biocarburants, les surfaces en colza continuent de progresser (+ 6 %). Elles s'étaient accrues de 70 % en 2006, grâce à l'aide aux cultures énergétiques. En 2007, elles atteignent 49 700 ha. La production baisse de 9 % par rapport à 2006 en raison d'une baisse importante des rendements qui passent de 28 à 24 q/ha.

Explosion du prix des céréales

En 2007, le niveau très bas des stocks mondiaux entraîne une forte tension sur le marché international des céréales et une envolée des prix. Les marchés céréaliers, dopés par le blé tendre dont la demande ne faiblit pas, s'emballent à partir de juillet. Les

cours commencent à se replier fin septembre, mais repartent à la hausse en décembre. S'agissant des oléoprotéagineux, la hausse des prix est moins spectaculaire.

En Bretagne, après des évolutions déjà très fortes en 2006, les augmentations du prix de base des céréales, taxes déduites, oscillent entre + 47 % et + 84 % selon l'enquête de l'ONIGC (Office National Interprofessionnel des Grandes Cultures) auprès des collecteurs. La progression des cours est de 74 € par tonne pour le blé et le triticale, 52 € pour le maïs et 80 € pour l'orge.

Secteur porcin : forte dégradation du prix de revient

En France, après cinq années de baisse constante, la production porcine retrouve la croissance (+ 1,8 %) grâce aux performances d'élevage.

En Bretagne, le volume de porcs charcutiers abattus s'élève à 1,11 million de tonnes pour 13,9 millions de têtes. Il progresse de 1,7 % en poids et en têtes par rapport à 2006.

Au marché au cadran de Plérin, le prix de base du porc charcutier s'établit à

¹ - Hybride de blé et de seigle

1,12 €/kg en moyenne sur l'année 2007, soit un niveau inférieur de 8,4 % à celui de l'année précédente. Excepté en décembre, la baisse des cours par rapport à 2006 est constante et particulièrement marquée aux premier et troisième trimestres. En début d'année, le marché connaît une forte augmentation de la production et des difficultés d'exportation vers les pays tiers. Le recul enregistré au troisième trimestre est dû en partie à une moindre consommation estivale (effet météo). Au 1^{er} semestre 2006, les cours du porc étaient stimulés par les difficultés du marché de la volaille. Ils avaient atteint un pic durant l'été du fait d'une production brésilienne victime de fièvre aphteuse.

La flambée du prix des matières premières intervenue au cours du second semestre 2007 met en grande difficulté les éleveurs de porcs bretons. En raison d'une offre abondante sur les marchés français et européen, la hausse des coûts de production ne peut être répercutée sur le prix du porc. Estimé par l'IFIP (Institut de la Filière Porcine), ce coût est supérieur de 30 % en moyenne à celui de 2006. Or, selon les résultats du RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole), l'aliment représentait déjà plus de 50 % du prix du porc en 2006.

En fin d'année, la commission européenne accorde des aides au stockage privé et des restitutions à l'exportation, afin de désengorger le marché et de favoriser l'augmentation des prix. Ces mesures permettent d'entretenir une excellente fluidité sans parvenir à enclencher une reprise des cours.

Marché de la volaille plus équilibré

Après avoir subi de plein fouet les effets de la crise aviaire en 2006, notamment dans l'export, la production française de poulets de chair retrouve son niveau d'avant la crise, dynamisée par la croissance rapide de la consommation de poulet en France. Les mises en place de poussins se redressent tout en restant modérées. En revanche, la consommation et la production de dinde chutent, confirmant la tendance des années passées. Dans le secteur de l'œuf, la hausse importante des coûts de production est largement compensée par l'évolution des cours qui grimpent de 20 %.

En Bretagne, les abattages de poulets de chair augmentent de 15 % en poids sans retrouver tout à fait le niveau de 2005. Pour les dindes, l'activité progresse en nombre de têtes (+ 8 %). Mais, compte tenu de la diminution du poids des carcasses liée à un retour à la normale des durées d'élevage, l'évolution en poids diminue de 2 % par rapport à 2006 et de 19 % par rapport à la moyenne 2002-2006. Pour les deux types de volaille, les stocks dans les abattoirs décroissent fortement, excepté au dernier trimestre pour les poulets de chair.

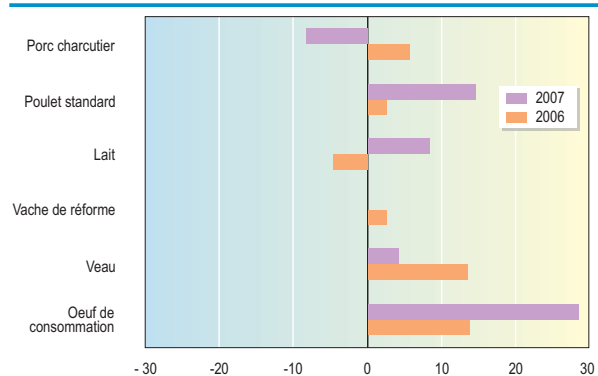
Dans un contexte de forte augmentation des prix des céréales, le coût des aliments pour volailles s'est logiquement orienté à la hausse, se répercutant sur les prix. Ainsi, le prix du poulet prêt à cuire à Rungis gagne 18 % sur celui de l'an passé et près de 20 % sur le prix moyen des cinq dernières années. Il s'établit à 2,04 €/kg en moyenne annuelle et se stabilise à 2,25 € en fin d'année. Le prix du filet de dinde à Rungis grimpe de près de 50 %, favorisé par la chute de l'offre dans le secteur.

Cours du veau de boucherie bien orienté au second semestre

En France, après plusieurs années de baisse, l'offre de viande bovine progresse à nouveau en 2007. De même, la consommation dépasse celle de 2006.

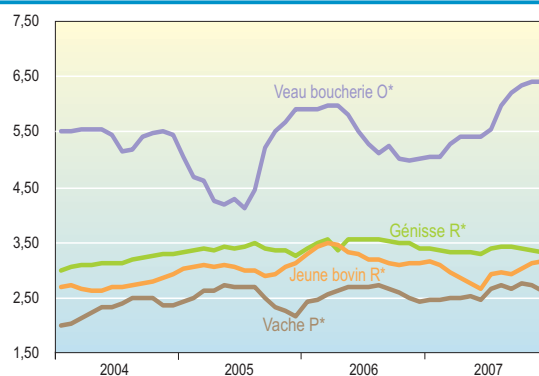
En Bretagne, les abattages de gros bovins atteignent 229 000 tonnes et sont supérieurs de 3 % à ceux de 2006. L'augmentation de l'activité concerne les taurillons (+ 20 %). La baisse des exportations de brouillards (bovins à engraisser) vers l'Italie, consécutive à l'apparition de la fièvre catarrhale² ovine en France, a conduit à augmenter les engraissements sur place. En revanche, les abattages de vaches de réforme régressent (- 6 %). La hausse du prix du lait à la production et les allocations de quotas supplémentaires pour la campagne laitière 2007-2008 expliquent cette forte diminution. En effet, certains éleveurs ont maintenu en exploitation des animaux pour augmenter leur production de lait. Avec un fort retard au deuxième trimestre et une nette avancée au dernier trimestre, le prix de la vache catégorie P est, en moyenne annuelle, comparable à celui de 2006 (2,59 €/kg). Quant au

Prix des produits animaux (variations annuelles en %)



Source : Agreste - Office de l'élevage - Marché au cadran de Plérin

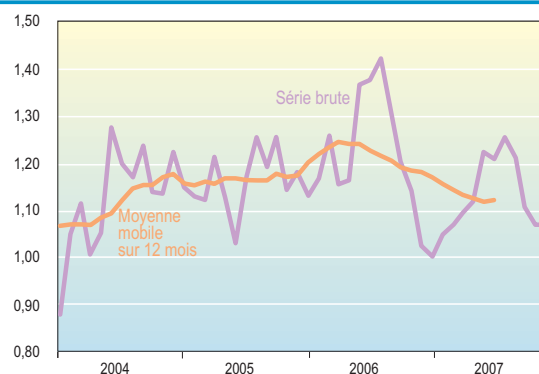
Cours des bovins (en €/kg)



* il s'agit de la catégorie selon la grille communautaire de classement des carcasses de bovins (6 classes de conformation : S, E, U, O, R et P). La vache P est la vache de réforme.

Source : Office de l'élevage

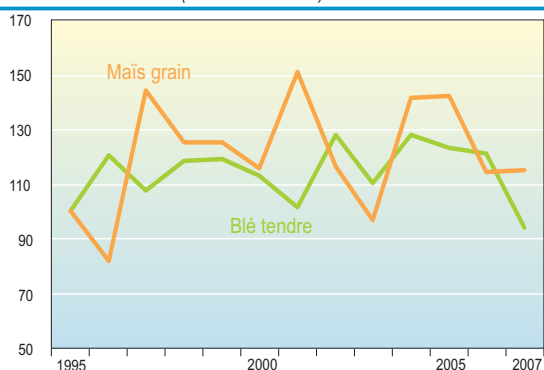
Prix du porc au cadran de Plérin (en €/kg)



Source : Marché au cadran de Plérin

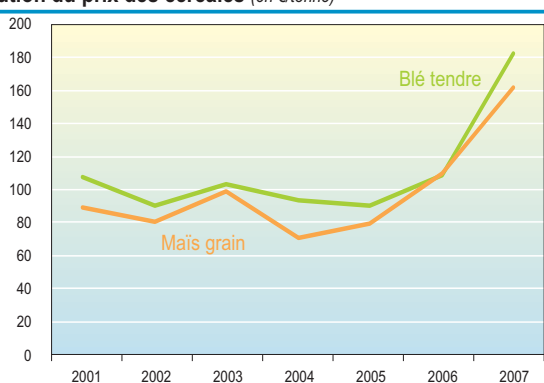
2- Maladie de la langue bleue

Production de céréales (indice 100 en 1995)



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

Évolution du prix des céréales (en €/tonne)



Source : ONIGC

jeune bovin, catégorie R, son cours perd près de 9 % sur la moyenne annuelle 2006, avec un retard deux fois plus élevé au second trimestre. Après une conjoncture favorable en 2006, ce retournement de situation s'explique par une offre plus abondante, le retour de la volaille dans les assiettes et le recours accru aux importations de viande sud-américaine.

Dans le secteur du veau de boucherie, les abattages sont inférieurs de 6 %, en poids et en nombre, à ceux de l'année précédente. Parallèlement, le prix moyen annuel passe à 5,7 €/kg (+ 4 %). Les deux semestres sont bien distincts.

Le premier est caractérisé par des difficultés d'écoulement des animaux et un alourdissement du poids des carcasses. Le prix du veau de boucherie perd 10 % sur celui de 2006.

La tendance s'inverse au second semestre. L'activité d'abattage fléchit. Les sorties sont plus précoces et les poids moyens décroissent. La restriction de l'offre en veaux de boucherie sur le marché français provoque une

envolée des cours, qui gagnent 20 % en Bretagne sur ceux de 2006. La hausse prononcée du coût de l'aliment provoque un ralentissement des entrées de veaux dans les ateliers d'engraissement.

En augmentation de 43 % entre 2006 et 2007, le cours de la poudre de lait destinée à l'alimentation animale progresse de 75 % entre mai et août, par rapport à 2006, et baisse en décembre.

Envolée du prix du lait

Le prix du lait, qui baissait depuis cinq ans en raison de la réforme de la politique agricole commune, entame une envolée exceptionnelle à compter de juillet 2007. Stabilisé sur celui de 2006 au premier semestre, le prix moyen payé au producteur excède de 16 %, au second semestre, le prix de 2006 et de 8 % le prix moyen des cinq dernières années. Le cours moyen annuel atteint 300 €/1 000 litres (+ 8 %). Cette ascension est due aux augmentations du prix du beurre et de la poudre de lait, conséquences d'une demande mondiale de lait accrue (Asie et Extrême-Orient) et d'une offre réduite (sécheresse en Océanie et quotas sous-réalisés en Europe). Rappelons, par ailleurs, que l'aide directe laitière, intégrée aux droits à paiement unique depuis 2006, vient en complément du revenu.

En France, dans un contexte d'offre insuffisante, les producteurs ont été autorisés à augmenter provisoirement leur production individuelle de 15 % (voire 20 % avec l'accord de la laiterie) pour la campagne 2007-2008. Combinée à la hausse du prix du lait, cette décision a permis d'engager une forte reprise de la collecte laitière en décembre 2007.

En Bretagne, les livraisons de lait à l'industrie sur l'année sont globalement comparables à celles de 2006 (+ 0,5 %), malgré un deuxième trimestre défavorable. Le volume annuel atteint 4 710 millions de litres. La conjoncture laitière plus favorable que celle des années passées permet d'atténuer la réduction du cheptel laitier (- 0,2 %).

La météo défavorable fait baisser les prix des légumes

L'offre de choux-fleurs dépasse celle de 2006, grâce à une production hi-

vernale favorisée par un report des variétés d'automne. Parallèlement, le prix moyen annuel (0,58 €/tête) est inférieur à celui de l'année précédente en raison d'une forte baisse en début d'année. La mauvaise campagne de choux-fleurs d'hiver est liée à trois éléments : un hiver trop doux, une concurrence sensible des autres légumes d'hiver et une concurrence renforcée du chou-fleur italien. Concernant la campagne d'été-automne, les apports de choux-fleurs sont en recul car l'été humide entraîne un décalage des plantations et le début d'automne sec et froid freine la pommaton. En fin d'année, les prix sont réajustés à la baisse en raison d'une demande intérieure faible et d'un marché à l'export ne s'exprimant que tardivement. Le recours à la surgélation permet de minimiser la baisse.

S'agissant de la tomate, la conjoncture est défavorable aux premier et troisième trimestres. Le manque de luminosité retarde la production l'hiver et perturbe la productivité des tomates sous serres l'été. La météo maussade de cette saison freine par ailleurs la demande. La fin de campagne est sensiblement meilleure qu'en 2006. Finalement, la production annuelle reste proche de celle de l'an passé. Avec un prix moyen de 1,17 €/kg au stade expédition, les tomates en grappes perdent 5 % sur le prix de 2006. Par ailleurs, la hausse du prix de l'énergie handicape fortement les serristes.

Pour l'artichaut, la campagne est meilleure que celle de 2006 grâce à un bon étalement sur l'année. La production augmente et les invendus en artichauts Camus sont moins nombreux (4 %). Avec un prix moyen supérieur à celui de 2006 (0,55 €/kg), l'artichaut Camus s'est plutôt bien comporté à la vente.

Après une année 2006 positive en terme de prix, la campagne 2007 de pommes de terre primeurs est moins satisfaisante : les prix se réduisent de 18 %. La production dépasse d'un quart celle de l'année précédente, mais reste inférieure d'un quart à la production moyenne des cinq dernières années.

■ **Linda Deschamps**
Service régional de l'information
statistique et économique